

Aymeric Caron, ou la mélenchonisation des esprits...



Par Silvio Molenaar, Nouvelliste



Le camarade commissaire du peuple Aymeric Caron, préposé à la gestion de la déviance intellectuelle chez Ruquier, nous a gratifié le 26 octobre dernier dans « *On n'est pas couché* » d'un cours magistral à charge contre Alain Finkielkraut et son ouvrage *L'identité malheureuse*, apportant au passage la preuve d'une galopante « *mélenchonisation* » des gauches esprits. N'ayant lu, de son propre aveu, la moindre des lignes de l'ouvrage pour mieux ne lire qu'entre elles, notre fulminant moraliste télévisuel entendait ainsi débusquer une occulte et malsaine alliance entre ce philosophe enfant de

déportés et une famille politique (FN) supposée héritière de ceux qui, jadis, déportèrent. Notre philosophe grappilla ainsi comme il le put les miettes de temps de réponse séparant de *caronesques* et rageuses salves interruptives. Il eût été mieux inspiré de suivre l'exemple d'une Danielle Mitterrand, laquelle se contenta en son temps de quelque laconique formule chargée d'un tel mépris qu'elle calma sur le champ l'ardeur verbale d'un Zemmour prônant alors en lieu et place de Caron.

Notre philosophe, pas roublard pour un sou — comment le pourrait-il, habité par cette noblesse intellectuelle exposant à tous les coups —, subit donc monologue et invectives qui me lassèrent assez vite et m'incitèrent à me replonger dans la lecture du très instructif roman *L'Aveu*. Que nous recommandons par ailleurs vivement au procureur d'opérette Caron, puisqu'il pourrait lui apporter un salutaire éclairage sur ses propres méthodes inquisitoriales. Faut-il singulièrement être à l'ouest dans sa tête pour envisager une collusion spirituelle entre un penseur fils et petit-fils de déportés et un hypothétique national-socialisme à la française... Époque dangereuse — je le concède à Caron — que la nôtre : celle du retour en force de tondeurs de la 25^e heure, espèce que l'on supposait pourtant éteinte depuis 1945...